

TABLE DES MATIÈRES

Christian Roy

**ALEXANDRE MARC
ET LA JEUNE EUROPE (1904-1934) :
L'ORDRE NOUVEAU AUX ORIGINES DU PERSONNALISME**

RÉSUMÉ, ABSTRACT	8
INTRODUCTION.....	9
I.– PROLOGUE – DE NOTRE TEMPS A L'ORDRE NOUVEAU	23
II.– PORTRAITS D'ALEXANDRE MARC ET DE DEUX AMIS	
1. Alexandre Marc : un révolutionnaire et sa pensée	53
2. Jean Jardin : un homme d'ordre et ses fidélités	153
3. René Dupuis et la Hongrie	169
III.– VERS UN FRONT COMMUN DE LA JEUNESSE	
1. Fondements d'un ordre nouveau	195
2. L'Ordre Nouveau et <i>Plans</i> – L'Allemagne et les Pays-Bas	211
A.– <i>Plans</i> et la dimension révolutionnaire du dialogue franco-allemand	211
B.– L'Ordre Nouveau à <i>Plans</i> , creuset du personnalisme	247
C.– L'Ordre Nouveau en Allemagne, <i>Gegner</i> et la France	263
D.– L'Ordre Nouveau vu des Pays-Bas : Henriette Roland Holst et <i>Plans</i>	341
E.– Le « Cahier de revendications » et la rupture avec <i>Plans</i>	349
3. L'Ordre Nouveau et la Jeune Droite : portée d'un front commun	365
4. L'Ordre Nouveau et <i>Mouvements</i> : d'un front à l'autre	373
5. Le personnalisme de l'Ordre Nouveau à <i>Esprit</i>	385
CONCLUSION	423
BIBLIOGRAPHIE	431

Thomas Keller

**LE PERSONNALISME DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES
ENTRE L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE**

Synthèse et Orientation en guise de Postface

INTRODUCTION : NAISSANCE DES PERSONNALISMES EN FRANCE 457

I.- LES MOUVEMENTS DE LA TROISIÈME VOIE

- 1. Une génération de la crise 463
- 2. Les chassés-croisés idéologiques 469
- 3. La Jeune Europe 475

II.- PERSONNALISME ET ANTHROPOLOGIE

- 1. Le personalisme moderne 489
- 2. Le discours sacrificiel et agonistique :
la critique de Hegel et l'ethnologie du don 495

III.- LA DOCTRINE DE L'ORDRE NOUVEAU

- 1. Les transferts philosophiques effectués par Marc et par Rougemont 503
- 2. L'anthropologie personaliste du don : Dandieu 513
- 3. Ruptures : les révolutions manquées 517
- 4. Fédéralisme et réalisations 523
- 5. Le temps de la rigueur et du retour aux sources 531

IV.- PLURALISATION DU PERSONNALISME

- 1. Le difficile dialogue entre O.N. et *Esprit* 541
- 2. Personalismes fédéraliste, communautaire, écologiste 551

CONCLUSION : LA POSTÉRITÉ 555

INDEX DES NOMS PROPRES 563

Christian ROY

**ALEXANDRE MARC
ET LA JEUNE EUROPE (1904-1934) :
L'ORDRE NOUVEAU
AUX ORIGINES DU PERSONNALISME**

@ Presses d'Europe, 1998.

RÉSUMÉ

Né en Russie en 1904, Alexandre Marc fut une figure marquante parmi les groupes non-conformistes français des années 30. Il tenta de les fédérer autour du mouvement Ordre Nouveau (O. N.) qu'il fonda en 1930, issu d'un cercle oecuménique et du camp de jeunesse franco-allemand du Sohlberg. C'est là que, sous l'impulsion d'Arnaud Dandieu (1897-1933), la philosophie du personalisme fut élaborée sous une forme nietzschéenne et fédéraliste, avant d'être reprise et adaptée dans une version catholique et communautaire par la revue *Esprit* d'Emmanuel Mounier. Marc l'y amena, en ayant lui-même conçu l'idée à partir de la tradition russe et de sa formation philosophique en Allemagne. Espérant former un front commun de la jeunesse révolutionnaire européenne par-delà les divisions nationales et partisans, il établit des contacts pour l'O.N. avec plusieurs mouvements de jeunesse allemands, surtout celui de la revue *Gegner* de Harro Schulze-Boysen, figure controversée de la Résistance contre Hitler.

ABSTRACT

Born in Russia in 1904, Alexandre Marc was very active among the French non-conformist movements of the thirties. He attempted to federate them around the Ordre Nouveau (O. N.) group he founded in 1930 ; there, under the impulse of Arnaud Dandieu (1897-1933), a philosophy of personalism was elaborated, in a Nietzschean and federalist form, a few years before it was taken up and adapted in a communitarian Catholic version by the review *Esprit* of Emmanuel Mounier, where the term was made famous. A. Marc had brought there the idea of personalism, which he had derived from his Russian background and his German philosophical formation. With the aim of forming a revolutionary common front of European youth beyond national and party divisions, he made contacts on behalf of O.N. with a number of youth movements in Germany, most notably that of the review *Gegner* of Harro Schulze-Boysen, who would become a controversial leader of the Resistance against Hitler.

INTRODUCTION

« Qui dit “ni droite ni gauche” est de droite » : parmi les « Nouveaux lieux communs » dont Jacques Ellul a fait l'exégèse¹, celui-ci a trouvé depuis quelques années une caution historique dans les travaux de Zeev Sternhell, à commencer par son livre *Ni droite ni gauche*, éloquentement sous-titré *L'Idéologie fasciste en France*². Cet auteur n'hésite pas à classer sous ce vocable les « non-conformistes des années 30 », dont la « tentative de renouvellement de la pensée politique française » a fait l'objet d'une étude classique par Jean-Louis Loubet del Bayle, sur un thème lancé par Jean Touchard. Ces groupes de jeunes réunis autour de petites revues cherchaient à « tirer immédiatement les conséquences des transformations profondes du monde qu'ils constataient ou qu'ils pressentaient³ » ; la crise économique n'en était que le signe le plus frappant, car « la crise est dans l'homme », selon la formule de l'un d'eux, Thierry-Maulnier de la Jeune Droite⁴. Cependant, quelles que soient leurs origines idéologiques, ils s'entendaient pour mettre en question (et parfois rejeter entièrement) les catégories politiques traditionnelles telles que « droite » et « gauche », tant sous leurs formes parlementaires que totalitaires, et pour rechercher au-delà des regroupements partisans de nouvelles voies révolutionnaires qui aillent à la racine de l'aliénation de l'homme moderne.

Pour Sternhell, parce qu'elle revient à délégitimer une démocratie bourgeoise aux abois, « cette voie conduit inévitablement à des variantes de fascisme⁵ ». Daniel Lindenberg rétorque dans *Les Années souterraines 1937-1947* que « l'anti-

1. Jacques Ellul, *Exégèse des nouveaux lieux communs*, Paris, Calmann-Lévy, 1966.

2. Zeev Sternhell, *Ni Droite ni gauche. L'idéologie fasciste en France*, Paris, Édition du Seuil, 1983.

3. Jean-Louis Loubet del Bayle, *Les Non-conformistes des années 30. Une tentative de renouvellement de la pensée politique française*, Paris, Éditions du Seuil, 1969 (réédité sans changement en 1987), p. 30.

4. Thierry-Maulnier, *La Crise est dans l'homme*, Paris, Redier, 1932.

5. Sternhell, *ibid.*, p. 310.

individualisme (pas plus que l'antimatérialisme, l'antimarxisme, l'antilibéralisme [...]) ne conduit pas automatiquement au fascisme, au rejet de 1789 et de la tradition démocratique dans son ensemble⁶ ». Au contraire, l'orientation intellectuelle la plus cohérente et caractéristique au sein de la nébuleuse non-conformiste : le personnalisme dont se réclament les deux groupes qu'étudia Loubet del Bayle outre la Jeune Droite, soit *Esprit* et l'Ordre Nouveau, est une philosophie de l'existence dont les implications politiques sont avant tout libertaires, et rejoignent à maints égards la critique qu'ont pu faire de la société industrielle les mouvements « contre-culturels » et « alternatifs » des années 60 à nos jours. Les sociologues P. Alphanéry, P. Bitoun et Y. Dupont ont pu ainsi identifier Mounier comme une des sources (avec Illich, Marx et Tocqueville) où ont été puisés « dans bien des combats écologiques locaux [...] des thèmes majeurs de la pensée politique : le dépérissement de la société civile lié à la montée de l'individualisme et de l'État tutélaire, l'économisme commun aux systèmes libéral et communiste, ou le caractère formel des droits de l'homme face aux puissances industrielles et financières⁷ ».

Si Sternhell a pu à juste titre relever les ambiguïtés où s'est complue la revue *Esprit* d'Emmanuel Mounier sous Vichy⁸, et dont on peut voir la digne succession dans son philo-communisme d'après-guerre⁹, c'est peut-être que pour l'auteur de *La Petite peur du XX^e siècle* (1948) l'essentiel était de réconcilier le catholicisme avec le monde moderne tel qu'il se développait grâce à la Technique dans le sens d'un collectivisme croissant, auquel il s'agissait de trouver un sens chrétien, plutôt que d'y proposer une alternative révolutionnaire distincte et complète, selon le projet originel du personnalisme tel que formulé dès 1930 par le groupe d'Ordre Nouveau.

C'est en effet dans cette version O.N., qui a inspiré l'aile radicale du mouvement fédéraliste européen, qu'a d'abord pris forme cohérente le personnalisme

6. Daniel Lindenberg, *Les Années souterraines (1937-1947)*, suivi d'une chronologie culturelle détaillée de 1936 à 1948 établie par Véronique Julia. Paris, Éditions La Découverte, série « L'Aventure intellectuelle de la France au XX^e siècle » dirigée par Thierry Paquot, 1990, p. 204.

7. Les mêmes auteurs (dans *L'Équivoque écologique*, Paris, Éditions La Découverte, 1991, p. 46) remarquent que c'est « explicitement dans la filiation de la pensée personnaliste d'Emmanuel Mounier » que se place « Theodore Roszak dans un ouvrage qui devait marquer l'écologie et la contre-culture américaines » : *Person/Planet. The Creative Disintegration of Industrial Society*, (Anchor/Doubleday, 1978). Sur la composante personnaliste dans les origines intellectuelles du courant écologiste en Allemagne, voir Thomas Keller. « Die Grünen. Kontinuität und Wandel der alternativen Tradition », in *Revue d'Allemagne*, t. XXII, n° 3, juillet-septembre 1990, pp. 451-453, de même que la thèse que vient de soutenir ce chercheur à l'Université de Strasbourg sur les racines intellectuelles du mouvement des Grünen, présenté comme un « conservatisme de gauche ». Pour la France, voir Christian Roy. « Aux Sources de l'écologie politique : Le personnalisme « gascon » de Bernard Charbonneau et Jacques Ellul », in *Canadian Journal of History/Annales canadiennes d'histoire*, vol. XXVII, avril 1992, pp. 67-100.

8. Zeev Sternhell, *op. cit.*, pp. 299-310.

9. Voir Pierre Grémion, « Personnalisme, fédéralisme, progressisme », in *Du Personnalisme au fédéralisme européen. En hommage à Denis de Rougemont*, Actes du colloque organisé par la Fondation Denis de Rougemont pour l'Europe et le Centre Européen de la Culture, 21-23 avril 1988, Genève, Éditions du Centre Européen de la Culture, 1989, pp. 125-133, 150.

français. Ceci va à l'encontre de l'idée reçue d'*Esprit* comme la revue personaliste, autour de laquelle évoluaient d'autres groupements employant aussi le vocabulaire personaliste, tel l'Ordre Nouveau. C'est certes à la revue de Mounier que le personalisme a dû sa fortune intellectuelle, particulièrement décisive dans les milieux catholiques, et comme elle vit le jour quelques mois avant *L'Ordre Nouveau*, qui parut de mai 1933 à l'été 1938, il était peut-être normal d'avoir l'impression que c'est là qu'il fut inventé ; cette conclusion hâtive, des générations d'historiens plus ou moins proches d'*Esprit* se sont bien gardés de la mettre en doute.

Parmi les plus sérieux à s'être penchés sur le sujet, Michel Winock, dans son *Histoire politique de la revue Esprit 1930-1950*¹⁰, glisse en moins d'une page sur l'Ordre Nouveau, et Gérard Lurol, dans un ouvrage qui se veut la grande étude sur l'émergence de la thématique de la personne chez Mounier, l'expédie de quelques citations sans commentaire de ce dernier justifiant sa rupture avec l'O.N., et s'il note l'apparition du terme de « personalistes » dès le premier manifeste de l'Ordre Nouveau, il n'en tire d'autre conclusion que celle-ci : « le mot de "personne" était dans l'air du temps¹¹ ».

Le premier historien du personalisme à suivre de plus près les aventures de cette notion et à examiner les circonstances de son apparition en France au début des années 30 a été John Hellman dans *Emmanuel Mounier and the New Catholic Left 1930-1950*¹². Dans ce livre, il montre que le personalisme français a des origines beaucoup plus complexes qu'on ne le présume généralement. Ainsi, il semble apparaître d'abord dans le milieu oecuménique entourant ce Club du Moulin Vert dont sort, en 1930, l'Ordre Nouveau, d'où le fondateur de ces deux groupes l'amena à *Esprit*. Alexandre Marc joua en effet un rôle important aux débuts de la revue de Mounier, chargé en particulier de ses rapports avec l'étranger, dont il y relayait certaines influences – en particulier allemandes¹³.

J'ai moi-même commencé d'explorer ces pistes dégagées par le professeur Hellman dans un mémoire de maîtrise sous sa direction, *Alexandre Marc and the*

10. Michel Winock, *Histoire politique de la revue Esprit 1930-1950*, Paris, Éditions du Seuil, 1975.

11. Gérard Lurol, *Mounier I. Genèse de la personne*, Paris, Éditions Universitaires, coll. « Philosophie européenne » dirigée par Henri Hude, 1990, p. 148.

12. John Hellman, *Emmanuel Mounier and the New Catholic Left 1930-1950*, Toronto, Buffalo, Londres, University of Toronto Press, 1981.

13. Ce récit révisionniste de la fondation de la revue *Esprit*, s'appuyant sur les *Carnets* inédits d'Emmanuel Mounier, est présenté en détail dans un article de J. Hellman, « The Origins of *Esprit* : Ecumenism, Fascism, and the New Catholic Left », in *Third Republic/Troisième République*, n° 9, printemps 1980, pp. 63-122.

*Personalism of L'Ordre Nouveau 1920-1940*¹⁴. Auparavant, seul un fils de Marc, Edmond Lipiansky, avait consacré, dans les années 60, une étude spéciale à l'Ordre Nouveau¹⁵. Nombreux sont par contre les ouvrages qui en traitent dans le contexte du mouvement fédéraliste qui en prit la suite après la guerre sous l'égide de Marc. Citons d'abord l'ouvrage collectif publié en 1974 en hommage à ce « maître du fédéralisme intégral et éminent pionnier de la construction européenne¹⁶ », intitulé *Le Fédéralisme et Alexandre Marc*. S'inspirant largement des travaux de Lipiansky et de Loubet del Bayle, Lutz Roemheld a pu décrire l'Ordre Nouveau comme principale source, avec Proudhon, de l'aile radicale du mouvement fédéraliste européen, dans le premier volume historique de sa grande somme de ce courant de pensée, *Integraler Föderalismus*¹⁷, publié en 1977, dont la traduction anglaise en un volume¹⁸ parut en 1990, et une traduction russe est en préparation.

Prenant la suite du bref chapitre sur le personnalisme dans le dernier tome de *l'Histoire de l'idée fédéraliste* de Bernard Voyenne¹⁹, proche collaborateur d'Alexandre Marc, c'est une considérable thèse de doctorat que Pierre Izard a pu consacrer aux rapports entre *Personnalisme et fédéralisme à travers l'oeuvre des fondateurs de la revue L'Ordre Nouveau (Robert Aron, Claude Chevalley, Arnaud Dandieu, Daniel-Rops, Alexandre Marc et Denis de Rougemont)*²⁰, tandis que dans celle qu'elle vient de défendre sur le combat européen d'Alexandre Marc²¹, Isabelle Le Moulec-Deschamps a fort bien montré chez lui la continuité et les différences du

14. Christian Roy, *Alexandre Marc and the Personalism of l'Ordre Nouveau 1920-1940*, a thesis submitted to the Faculty of Graduate Studies and Research in partial fulfillment of the requirements for the degree of Master of Arts in History. Montréal, Université McGill, 1986.

15. Edmond Lipiansky et Bernard Rettenbach, *Ordre et Démocratie. Deux sociétés de pensée : de l'Ordre Nouveau au Club Jean-Moulin*, Préface de Jean de Soto, Paris, Presses Universitaires de France, « Travaux et Recherches de la Faculté de Droit et des Sciences Économiques de Paris, série « Science Politique » », n° 10, 1967.

16. ***, *Le Fédéralisme et Alexandre Marc*, Lausanne, Centre de recherches européennes, 1974, p. VII.

17. Lutz Roemheld, *Integraler Föderalismus. Modell für Europa. Ein Weg zur personalen Gruppengesellschaft. Band 1 : Geschichtliche Entwicklung*, Munich, Verlag Ernst Vögel, « Politik und politische/Bildung », Theo Stammen et Heinz Rausch, éd., 1977.

18. Lutz Roemheld, *Integral Federalism. Model for Europe – a way towards a personal group society. Historical development, Philosophy, State, Economy, Society*, traduit de l'allemand par Hazel Bongert. Francfort/Main, Berne, New York, Paris, Verlag Peter Lang, « Demokratie, Ökologie, Föderalismus. Schriftenreihe der Internationalen Gesellschaft für Politik, Friedens – und Umweltforschung e.V. », Lutz et Regine Roemheld, eds., vol. 7, 1990.

19. Bernard Voyenne, *Histoire de l'idée fédéraliste*, t. III : *Les Lignées proudhoniennes*, Préface d'Alexandre Marc, Paris, Nice, Presses d'Europe, coll. « Réalités du présent » n° 12, 1981.

20. Pierre Izard, *Personnalisme et fédéralisme à travers l'oeuvre des fondateurs de la revue l'Ordre Nouveau (Robert Aron, Claude Chevalley, Arnaud Dandieu, Daniel-Rops, Alexandre Marc et Denis de Rougemont)*, thèse pour le Doctorat de 3^e cycle, spécialité « Études politiques », Toulouse, Université des Sciences sociales de Toulouse, 1986.

21. Isabelle Le Moulec-Deschamps, *Alexandre Marc, un combat pour l'Europe*, thèse pour le Doctorat de 3^e cycle, Nice, Université de Nice-Sophia Antipolis, Institut du Droit de la Paix et du Développement, 1992.

personnalisme d'avant-guerre au fédéralisme intégral sous l'étendard duquel se poursuit son engagement depuis la guerre.

La présente thèse de doctorat en revanche est centrée sur la période plus explicitement personnaliste de l'engagement d'A. Marc, même si elle relève aussi au passage les premières manifestations de certaines constantes de sa pensée et de son action, répercutées ou pleinement développées depuis, dans le contexte du fédéralisme intégral. Ces constantes démontrent que la distinction entre personnalisme et fédéralisme intégral n'a valeur que d'orientation diachronique dans le contexte historique changeant d'une seule et même pensée. En effet, les écrits intimes d'Alexandre Marc m'ont permis d'en suivre au jour le jour le développement depuis son adolescence dans la tourmente révolutionnaire russe jusqu'à la première année d'existence de l'Ordre Nouveau, où apparaissent déjà en une doctrine cohérente les éléments philosophiques d'un personnalisme clairement conçu, ainsi que leurs conséquences économiques, sociales et politiques originales. Avec la correspondance et les premiers manifestes de l'Ordre Nouveau, ces documents inédits que j'ai été le premier à consulter et à compiler constituent un véritable journal de l'émergence doctrinale du personnalisme comme vision globale du monde autour d'Alexandre Marc et de ses amis ; les témoignages des survivants et celui d'A. Marc lui-même m'ont permis de compléter le tableau de cette genèse.

Par ailleurs, si mon mémoire de maîtrise, à l'instar des autres travaux sur le sujet, se basait surtout sur la revue *L'Ordre Nouveau* pour expliquer dans une synthèse systématique son personnalisme et ce qui en faisait la spécificité par rapport à celui d'*Esprit*, je me suis plutôt attaché ici à surprendre l'apparition de ses grands thèmes dans les sources antérieures ou extérieures où ses premières expressions sont dispersées et difficiles d'accès, qu'il s'agisse de sources internes ou des publications amies qui tinrent longtemps lieu de tribune à l'Ordre Nouveau, d'où un certain manque de visibilité de la pleine amplitude de ses productions, malgré sa relative ancienneté parmi les groupements non-conformistes des années 30. Ce parti pris de privilégier dans ce travail des sources plus excentriques trouve de plus une certaine confirmation dans la toute récente réédition du principal ouvrage doctrinal de l'Ordre Nouveau, *La Révolution nécessaire* d'Arnaud Dandieu et Robert Aron²², qui prélude à celle de la série complète de *L'Ordre Nouveau* dans un proche avenir par la Fondation Émile Chanoux, à Aoste (Italie). Comme Loubet del Bayle assigne à 1934 le terme de l'extension publique de l'esprit des années 30 en un front commun assez conscient de la jeunesse de France, solidaire de celle d'Europe, de

22. Robert Aron et Arnaud Dandieu, *La Révolution nécessaire*, Préface de Nicolas Tenzer, Paris, Jean-Michel Place, 1993. A noter aussi, la récente parution des souvenirs de Pierre Andreu, *Révoltes de l'esprit. Les revues des années 30*, Préface de Thierry Paquot, Paris, Éditions Kimé, 1991.

même ai-je fixé le terme de mon enquête sur les origines du personnalisme aux environs du schisme survenu cette année-là entre ses deux branches d'*Esprit* et de l'Ordre Nouveau

Non qu'il faille en exagérer l'importance, puisque des rapports cordiaux se maintinrent entre membres des deux mouvements jusqu'à la veille de la guerre, quand l'esprit des années 30 connut un retour de flamme qui sembla ressouder un moment ce front de la jeunesse, dont les idées marqueront bientôt tant la Révolution Nationale que la Résistance, et par ce biais les élites de la France de l'après-guerre. Seulement, cette rupture publique apparaît comme un point d'arrivée moins arbitraire qu'un autre pour faire le bilan d'une première coupe dans une matière qui pourrait aisément remplir quelques volumes (et le fera vraisemblablement au fil des ans...). Elle permet notamment de marquer l'étroite solidarité établie dès ses débuts par l'Ordre Nouveau entre le personnalisme comme vision du monde et le non-conformisme comme tactique, consistant à rassembler en un front commun des dissidences tous les éléments de la jeunesse européenne capables de rompre avec les catégories héritées du désordre établi, pour fonder sur les exigences de la personne un ordre nouveau.

C'est cet espoir d'un front unique de la jeunesse révolutionnaire européenne qui s'estompe en 1934, quand se consolident à sa place un Front national et un Front populaire, accentuant inéluctablement une polarité qui avait paru sur le point d'être suspendue au début de la décennie. Il y eut en effet un moment de répit où avait pu se poser en lui-même, par-delà les mots d'ordre officiels des différents camps, le problème de fond d'une crise de civilisation dont la crise économique n'était qu'une illustration, mais dont le signe éclatant fut d'abord la guerre et ses conséquences – du moins pour cette génération des jeunes qui ne l'avaient pas faite, telle que vue par Jean-François Sirinelli et par Pascal Balmand (à qui l'on doit en outre une analyse du discours prophétique des intellectuels de *L'Ordre Nouveau*)²³. Dans le contexte d'une réorientation de la pensée sociale française autour de la notion d'engagement (telle que décrite dans sa thèse par David Ennis²⁴ avec force références aux non-

23. Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les Intellectuels en France, de l'Affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1986, p. 91, cité dans Pascal Balmand. « Les Jeunes intellectuels de l'«esprit des années trente» : un phénomène de génération ? », in J.-F. Sirinelli, *Génération intellectuelle. Effets d'âge et phénomènes de génération dans le milieu intellectuel français*, Paris, Institut d'Histoire du Temps présent, Cahiers de l'Institut du Temps Présent n° 6, novembre 1986, pp. 49-63. Voir aussi P. Balmand, « "Intellectuels" dans *l'Ordre Nouveau* : une aristocratie de prophètes », in ***, *Intellectuel dans les années trente. Aperçus sur l'histoire du terme*, Paris, Éditions du C.N.R.S., 1988. Dans le premier article, Pascal Balmand se réfère aux mises au point et contestations qu'ont suscité en France les affirmations controversées de Zeev Sternhell sur les non-conformistes ; c'est là qu'on pourra en trouver les références.

24. David M. Ennis, *Toward Commitment : The Reorientation of French Social Thought in the 1930's*, thèse de doctorat, Boston, Boston University, Graduate School, 1979.

conformistes), ce ne fut jamais que sur une telle prise de conscience que compta l'Ordre Nouveau, prétendant rassembler tous ceux qui en étaient capables de par l'Europe afin de les amener à en tirer les conclusions qui s'imposaient, dont le personnalisme détenait pour lui le secret.

C'est dans cette perspective que s'expliquent les fréquentations parfois surprenantes de l'O.N. outre-Rhin, dont il a pu être tiré prétexte pour apparenter son personnalisme à certaines formes du fascisme, surtout tel que le conçoit Sternhell dans une acception bien trop vaste, comme une « idéologie révolutionnaire, fondée sur le refus du "matérialisme", sous ses formes à la fois libérale et marxiste²⁵ ». La question se pose pourtant des rapports entre le personnalisme de l'Ordre Nouveau et la *Konservative Revolution* dont relevaient les cercles nationaux-révolutionnaires que contacta A. Marc en Allemagne, ceux de *Gegner* et de *Die Tat*, et même les « nazis de gauche » d'Otto Strasser. En 1977, Jacques Droz a pu conclure une étude rapide sur « Les non-conformistes des années 1930 et leurs relations avec l'Allemagne » en avançant que, peut-être, « les oppositions traditionnelles de droite et de gauche, vivement dénoncées par les non-conformistes français des années 30 et auxquelles les conservateurs révolutionnaires allemands avaient eux aussi cherché à échapper, ne sont pas aussi fondamentales que l'on veut bien le dire, et que la coupure se situe non pas tant selon une vision globale de la société, capitaliste ou socialiste, mais selon la place donnée aux valeurs spirituelles dans l'élaboration de cette société²⁶ ».

Encore faut-il savoir ce qui est entendu de part et d'autre par ces « valeurs spirituelles », avant de pouvoir déterminer la nature et la portée d'un éventuel recouplement entre les idéaux et objectifs des jeunes non-conformistes des deux rives du Rhin. Il faut évidemment aussi reconstituer avec précision, en relevant toutes les traces laissées dans un pays comme dans l'autre, les contacts effectués entre représentants de ces deux jeunesse, et en évaluer l'importance. C'est ce que j'ai tenté ici, aux fins d'une véritable étude comparative, qui tienne pleinement compte du contexte de chaque pays en lui-même, afin de comprendre comment pouvaient être perçues des uns et des autres les visées révolutionnaires de chacun.

Mais surtout, j'ai voulu restituer dans sa dimension européenne, soit dans ses racines globales comme dans ses ramifications locales, la prise de conscience autour

25. Zeev Sternhell, « Emmanuel Mounier et la contestation de la démocratie libérale dans la France des années trente », in *Revue française de science politique*, vol. 34, n° 6, décembre 1984, p. 1146n1.

26. Jacques Droz, « Les Non-conformistes des années 1930 et leurs relations avec l'Allemagne », in Helmut Berding, éd. *Vom Staat des Anciens Régimes zum modernen Parteienstaat : Festschrift für Theodor Schieder zu seinem 70. Geburtstag*, Munich, Vienne, R. Oldenbourg Verlag GmbH, 1978, p. 449. Cf. l'essai de Pascal Sigoda pour l'organe de l'Institut Charles de Gaulle : « Charles de Gaulle, la "Révolution conservatrice" et le personnalisme du mouvement "l'Ordre Nouveau" », in *Espoir*, n° 46, mars 1984, pp. 43-49.

de 1930 par une nouvelle génération d'intellectuels d'une crise de civilisation, consistant dans une métamorphose des conditions élémentaires de l'existence humaine sous l'effet de la Technique au sens le plus large, que la première guerre mondiale, et déjà le spectre d'une nouvelle, leur donnaient pour la première fois à penser comme telle dans toute sa redoutable portée, à une échelle nécessairement supranationale. C'était là une interrogation fondamentale qui allait bientôt être étouffée pour plusieurs lustres par les polarisations totalitaires d'idéologies opposées mais solidaires, dont les non-conformistes voulurent justement briser le cadre afin de pouvoir la poser. Elle s'impose à nouveau à nous, aujourd'hui que s'estompe l'ère des idéologies, si bien qu'il peut y avoir un intérêt plus qu'historique à en surprendre les premières formulations dans ces cercles intellectuels qui lancèrent la notion d'engagement. Leur mentalité, la formation de leur pensée, avec ses enjeux tels qu'ils les définissaient, ont retenu ici mon attention plus que les aspects sociologiques de la production et de la réception d'un tel discours, ou les structures de son énonciation. En ceci, ma démarche dans ce travail sur les intellectuels européens dans la crise de l'entre-deux-guerres s'apparente peut-être à celle de Tony Judt dans son récent ouvrage sur les intellectuels français dans l'après-guerre²⁷.

Cette thèse apporte du reste un complément aux travaux de Dieter Tiemann sur les relations des jeunesses de France et d'Allemagne dans l'entre-deux-guerres²⁸, ainsi qu'à ceux de Thomas Keller sur les échanges intellectuels par la filière du catholicisme entre ces deux pays durant la même période²⁹. Ma thèse met en effet en lumière la tentative de l'Ordre Nouveau d'orienter dans un sens révolutionnaire le processus de rapprochement engagé en 1930 au Camp du Sohlberg, qui joua d'ailleurs un rôle décisif dans la genèse de ce groupe personnaliste, avec un cercle oecuménique lancé à la même époque par A. Marc. Ce dialogue franco-allemand de la jeunesse restera d'ailleurs une de ses préoccupations les plus marquantes jusqu'à l'avènement de Hitler, et ne sera pas sans répercussions bien au-delà, puisqu'il comptera pour quelque chose dans la formation d'une figure controversée de la Résistance allemande, Harro Schulze-Boysen, ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le souligner dans une communication conjointe avec John Hellman, présentée lors du

27. Tony Judt, *Passé imparfait : Les Intellectuels en France, 1944-1956*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1992.

28. Dieter Tiemann, *Deutsch-französische Jugendbeziehungen der Zwischenkriegszeit*, Bonn, Bouvier/Édition Röhrscheid, « Pariser historische Studien » de l'Institut Historique Allemand à Paris, 1989.

29. Thomas Keller, « Katholische Europa-Konzeptionen in den deutsch-französischen Beziehungen der dreissiger Jahre », in Michel Trebitsch et Hans Manfred Bock, éd. *De Locarno à Vichy. Les relations culturelles franco-allemandes dans les années 30*, Actes du colloque qui s'est tenu à Paris au siège du C.N.R.S. du 6 au 8 décembre 1990 sous les auspices du D.A.A.D. et de l'Institut d'Histoire du Temps présent, qui viennent d'en publier les actes – Paris, 1993. Voir aussi « Les Médiateurs personnalistes entre les générations non-conformistes en Allemagne et en France : Alexandre Marc et Paul L. Landsberg », *Ni Droite ni gauche. Les chassés-croisés idéologiques de l'entre-deux-guerres*, Bordeaux, Maison des Sciences Humaines d'Aquitaine, 1992.

colloque de l'I.H.T.P. sur les relations culturelles franco-allemandes dans les années 30 en décembre 1990³⁰.

Schulze-Boysen fut en effet le représentant de *Plans* et le partenaire de l'Ordre Nouveau en Allemagne, où il maintint le contact avec ses amis français au moins jusqu'au milieu des années 30, quand les lettres qu'il leur écrit jettent un éclairage révélateur sur ses activités oppositionnelles et l'esprit qui les anime. Comme Harro Schulze-Boysen incarnait le meilleur espoir de l'Ordre Nouveau de réaliser un Front unique de la jeunesse révolutionnaire en Europe, je me suis attaché à situer sa démarche dans son contexte afin de déterminer la place qu'y pouvaient tenir ses liens avec la France. Pour ce faire, j'ai dépouillé sa revue *Gegner* et toute sa correspondance, et j'ai eu des entretiens avec certains de ses proches ainsi qu'avec un chercheur de la Gedenkstätte Deutscher Widerstand à Berlin, qui prépare la grande biographie définitive de Schulze-Boysen, et vient de soutenir une thèse d'histoire sur son chemin vers la Résistance à l'Université technique de Berlin.

Fils et homonyme d'un camarade de Schulze-Boysen exécuté en 1942 avec d'autres membres du réseau Schulze-Boysen/Harnack – mieux connu comme l'« Orchestre Rouge », Hans Coppi est en partie responsable du récent regain d'intérêt pour ce groupe de Résistance qui s'appuyait sur les services secrets soviétiques, ce qui valut à Schulze-Boysen d'être simultanément porté aux nues en R.D.A. comme précurseur du régime communiste et honni comme traître à la patrie et suppôt de Staline en République fédérale. Ces conceptions unilatérales ont commencé dès avant la chute du Mur à faire place à des évaluations plus nuancées des motivations idéologiques de Schulze-Boysen et de ses camarades, tenant compte des positions qu'il avait pu exprimer avant la prise du pouvoir par Hitler, au moment de ses contacts avec la France. L'étude approfondie de ceux-ci que comporte cette thèse peut donc être considérée comme une contribution originale au débat qui fait rage en Allemagne en ce moment autour d'une exposition sur l'Orchestre Rouge organisée par Hans Coppi, à l'occasion du cinquantenaire de l'arrestation de ses membres. Hans Coppi cherche en effet à le réhabiliter comme une partie intégrante de la Résistance, et par-là à l'associer au patrimoine de légitimité historique de l'Allemagne réunifiée³¹.

30. C. Roy et H. Hellman, « Le Personnalisme et les contacts entre non-conformistes de France et d'Allemagne autour de l'Ordre Nouveau et de *Gegner* », in M. Trebitsch et H. M. Bock, éd., *op. cit.*, Marieluise Christadler a déjà tenu compte de cette communication pour l'historiographie allemande dans sa contribution intitulée « Harro Schulze-Boysen oder die "Gegen-Lust des Von-Innen-Heraus-Sprengens" » à un ouvrage collectif édité par Gérard Raulet, *Intellektuellendiskurse der Weimarer Republik: zur politischen Kultur einer Gemengelage*, Francfort/Main, Fischer-Taschenbuch Verlag, 1993.

31. Parmi les nombreux échos qu'a trouvé depuis un an dans la presse allemande ce débat sur l'Orchestre Rouge, je ne citerai que quelques uns des articles que m'ont fourni Thomas Keller et Hans Coppi – ce dont je les

Cette mise en perspective européenne des contacts de l'Ordre Nouveau à l'étranger, je l'ai aussi tentée pour deux autres pays dont la jeunesse s'intéressa à l'O.N. au temps de son association avec la revue *Plans* de Philippe Lamour, soit les Pays-Bas et la Hongrie. Comme dans le cas de l'Allemagne, j'ai préféré traiter de la totalité des rapports – jamais encore étudiés – de l'O.N. avec ces pays, débordant la limite chronologique du début de 1934, alors que j'ai laissé de côté – quitte à y revenir un jour – d'importants contacts de l'O.N. avec d'autres pays : la Belgique, la Grande-Bretagne, l'Italie, dont la part la plus importante tombe après la date où prend fin mon récit des origines du personalisme. Celui-ci est précédé d'un prologue décrivant l'apparition d'une problématique et d'un style non-conformistes en France et en Allemagne en 1930 dans le contexte du Camp du Sohlberg, et la constitution dans sa foulée du groupe de l'Ordre Nouveau sous l'impulsion d'Alexandre Marc.

Suit la première biographie intellectuelle (quoique partielle, n'allant que jusqu'au milieu des années 30) d'Alexandre Marc, que j'appelle encore Lipiansky jusqu'à ce qu'il adopte, au moment de fonder l'O.N., le nom qui sera le sien dans sa carrière d'intellectuel et de militant. C'est l'émergence des idées-forces du personalisme et de sa notion même, que Marc amènera en France sous une forme reconnaissable comme telle, que je retracerai dans ce chapitre, sur la base des journaux, pensées et notes de lecture d'un témoin privilégié d'une époque de la pensée. Alexandre Marc la traversa en effet selon une improbable trajectoire : de la tradition intellectuelle russe qui l'a formé comme Berdiaev, à la nouvelle philosophie allemande dont il avait une connaissance exceptionnelle parmi les intellectuels de son pays d'adoption, où il contribua à introduire la pensée existentielle, tout en prenant une part significative au renouveau catholique ; ainsi naquit le personalisme.

remercie : Berthold Seewald, « NS-Widerstandskämpfer oder Verräter ? Der Spionagering "Rote Kapelle". Zwischen Verhaftung und Tod », in *Die Welt*, 31 août 1992.

« Als Vaterlandsverräter diffamiert. Die Widerstandsgruppe "Rote Kapelle"/Berliner Ausstellung », in *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 2 septembre 1992.

Peter Jochen Winters, « Kein sowjetischer Agentenring. Die Wahrheit über die "Rote Kapelle" », *FAZ*, 14 septembre 1992.

Heinz Höhne, « Die meisten waren alte sowjetische Agenten », lettre à la rédaction de la *FAZ*, 1^{er} octobre 1992.

Dr. Johannes Tuchel, directeur de la Gedenkstätte Deutscher Widerstand, réponse au précédent : « "Rote Kapelle" vor allem im Widerstandskampf », in *FAZ*, 3 novembre 1992.

Karl Josef Müller, « Mythen des Widerstands – der 20. Juli und die "Rote Kapelle" », in *Die Neue Gesellschaft – Frankfurter Hefte*, 12 décembre 1992, pp. 1109-1119.

Sibylle Wirsing, « Das alternative Widerstandsmodell. Die "Rote Kapelle" aus neuer Sicht, ihre Rehabilitierung in der Forschung und in der Öffentlichkeit », in *Tagesspiegel*, n° 14 466, 11 février 1993, p. 8.

Enfin, à l'occasion de l'ouverture à la Paulskirche de Francfort de la même exposition sur l'Orchestre Rouge, la *Frankfurter Rundschau* consacra une pleine page, abondamment illustrée, de son édition du samedi 5 juin 1993, à une lettre de Hartmut Schulze-Boysen à son grand frère mort – « Ein Deutscher, der Patriotismus anders verstand als die Mehrheit ».

@ Presses d'Europe, 1998.

Mais surtout, au coeur de sa démarche se sont toujours trouvés un radicalisme et un non-conformisme fonciers, liés à une certaine idée de l'homme qu'il n'a fait que développer en théorie et fut toujours soucieux de traduire immédiatement en pratique. C'est cette personnalité qu'il fallait pour mettre de l'avant au bon moment, simultanément et du même mouvement, les postulats philosophiques du personnalisme et l'exigence tactique d'un front unique révolutionnaire du non-conformisme, dont il ne cessera de vivre la liaison à temps et à contretemps. L'idéal d'une *Jeune Europe* qu'il put alors mettre de l'avant – notamment dans son premier livre dont c'était le titre – arrivait cependant en son temps, dont il mettait à nu certains ressorts profonds.

C'est pourquoi il m'apparaissait important de prendre en considération à propos d'Alexandre Marc la recommandation de Jean Touchard aux futurs historiens de l'esprit des années 30, à savoir que son étude « ne doit pas obligatoirement prendre pour centre une revue ou un mouvement. La biographie de certains hommes dont le rôle a été très important (Dandieu ou Mounier par exemple) serait peut-être à certains égards plus suggestive³² ». Si celle de Mounier n'est plus à faire, celle de Dandieu manque encore, mais d'autres fondateurs de l'Ordre Nouveau ont eu les leurs : Denis de Rougemont dans les thèses de Mary Jo Deering et de Bruno Ackermann, Jean Jardin dans la biographie à succès de Pierre Assouline³³, et Daniel-Rops, si l'on compte l'étude superficielle et datée de Pierre Dournes³⁴. Dans une histoire complète de l'Ordre Nouveau pourraient être distingués au sein du groupe, et pour la tonalité de leur apport au personnalisme, ceux venus du surréalisme et de ses parages comme Dandieu, Aron, Chevalley et Rougemont, et les catholiques : Daniel-Rops, René Dupuis et Jean Jardin, ces deux derniers venus à l'O.N. à titre de vieux amis de Marc, qui les connut à Sciences Po.

Comme ils étaient assez représentatifs au sein de l'O.N. d'une sensibilité droitiste dont le soupçon coûta au groupe une tribune après l'autre, il ne semblait pas inutile d'esquisser les profils biographiques de Jardin et de Dupuis en fonction de leur apport à l'O.N., faisant contrepoids au révolutionnaire A. Marc tout en permettant un premier tour d'horizon de son aile « catholique » ; à ceci près bien sûr que j'en ai omis ici Daniel-Rops, figure un peu marginale à l'O.N., à l'oeuvre par ailleurs abondante et facile d'accès, et sur qui mes recherches ne m'ont guère fourni de matière originale à exploiter, au contraire de Dupuis, dont je montre ici le rôle-clé qu'il a joué dans les rapports de l'O.N. avec la Hongrie, et de Jardin, dont j'essaie

32. Jean Touchard, « L'Esprit des années 30 : une tentative de renouvellement de la pensée politique française », in ***, *Tendances politiques dans la vie française depuis 1789*, Paris, Hachette, « Colloques. Cahiers de civilisation », 1960, p. 119.

33. Pierre Assouline, *Une éminence grise. Jean Jardin (1904-1976)*, Paris, Balland, 1986.

34. Pierre Dournes, *Daniel-Rops ou le réalisme de l'esprit*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1949.

d'élucider l'état d'esprit qui lui permit d'évoluer d'un Ordre Nouveau où il ne ménageait pas son fiel contre les politiciens, au cabinet du plus tristement célèbre d'entre eux : Pierre Laval, dans sa période vichyssoise.

C'est en troisième partie que sont narrées les premières années de l'Ordre Nouveau, des fondations de sa doctrine et de son action telles que nous les révèle surtout le journal inédit tenu par Alexandre Marc en 1931, à ses publications et à ses activités dans le cadre des diverses tribunes qui l'ont accueilli au gré des cristallisations, dislocations et recompositions du front commun de la jeunesse non-conformiste, dont les modalités et les implications seront étudiées dans chaque cas. La collaboration avec *Plans* retiendra particulièrement mon attention, car c'est en elle que prit sa forme la plus ambitieuse cette volonté de former un front unique à l'échelle de l'Europe, tenue pour celle de la crise de civilisation ; c'est donc en lien étroit avec cette prise de conscience à *Plans* d'une Jeune Europe que le personnalisme français y trouva ses premières formulations doctrinales dans les articles de l'Ordre Nouveau.

C'est certes à *Esprit* qu'il trouverait un plus ample développement ; mais tandis que l'idée d'une Troisième Force, liée à l'origine aux desseins non-conformistes qui avaient toujours été ceux de l'Ordre Nouveau, prendrait vite à *Esprit* la coloration d'un antifascisme banal et néanmoins ambigu, le personnalisme fédéraliste et nietzschéen y susciterait son double communautaire et chrétien, selon des étapes qui seront ici marquées avec précision, avec leurs implications spirituelles. En particulier sera révélée pour la première fois dans ses détails la supercherie d'Otto Neumann, ce philosophe allemand inventé par A. Marc pour faire passer ses idées, et qui fournit à Emmanuel Mounier certains motifs essentiels de sa pensée.

M. Alexandre Marc est ici remercié pour les douzaines d'heures d'entretiens qu'il m'a accordées (ainsi qu'à John Hellman en mon nom sur la base d'un questionnaire que j'avais préparé en 1985 en vue de mon mémoire de maîtrise), et pour le libre accès aux masses de documents de son activité, jusqu'alors en majeure partie inexplorées, situées tant chez lui à Vence qu'au Centre international de formation européenne (C.I.F.E.) à Nice. Celles-ci ont fourni la surabondante matière de cette thèse, mais comme il ne s'agissait en aucune manière d'archives classées, elles seraient demeurées presque impossibles à pleinement exploiter si, au moment où je commençais de mesurer l'ampleur de la tâche que représentait leur dépouillement, le professeur John Hellman n'avait pris le temps de mettre au point et de roder avec moi un système informatique de base de données. C'est ainsi que j'ai pu engranger ce riche matériau sur l'histoire du non-conformisme d'une façon cohérente et complète, de façon à pouvoir le consulter efficacement au stade de la rédaction. Je dois d'ailleurs noter que fut conservée et adaptée dans ce système

informatisé la grille de classement de données suggérée par Alexandre Marc au premier stade « artisanal » de mes recherches sur le terrain.

Celles-ci comportèrent aussi des entretiens avec les acteurs et témoins survivants de l'Ordre Nouveau, qui dans bien des cas me donnèrent aussi accès à certains documents écrits. Me bornant à nommer ceux dont le témoignage a pu être pris en considération dans le cadre chronologique et géographique réduit de cette thèse sur les origines du personnalisme, je ne tenterai pas de différencier leurs contributions en englobant dans l'expression de ma reconnaissance MM. André Moosmann, Pierre Prévost, Louis Ollivier, Xavier de Lignac, André Jardin, Albert Mirlesse, Henri Eggly, Bernard Charbonneau et Jacques Ellul, ainsi que Mmes Marianne Strauss, Sabine Robert-Aron, Catherine Chevalley et Simone Jardin avec ses fils Gabriel et Simon ; il me faut aussi saluer la mémoire des témoins entre-temps disparus, M. Philippe Lamour, Mme Paulette Mounier, et Mme Suzanne Marc – dont l'accueil attentionné ne fit pas peu pour mettre à son aise un jeune chercheur débarquant d'outre-Atlantique. Je dois signaler encore que j'ai eu accès aux témoignages recueillis auprès de certaines de ces mêmes personnes par Mme Isabelle Le Moulec-Deschamps, comme elle aux miens, nos deux thèses sur des phases successives de la carrière d'Alexandre Marc ayant pris forme dans une certaine osmose, où l'amitié n'était pas pour rien.

Enfin, je dois un certain nombre d'éclaircissements sur l'aspect franco-allemand de mes recherches sur le non-conformisme et le personnalisme à mes contacts avec un collègue dont les travaux sont un peu le pendant germanique des miens, Thomas Keller de l'Université de Strasbourg. Je n'aurais pu en outre mener à bien mon enquête sur Harro Schulze-Boysen et ses rapports avec la France sans les témoignages accordés et les documents fournis par son frère, M. l'ambassadeur Hartmut Schulze-Boysen, par sa soeur, Mme Helga Mulachiè (née Schulze), par son camarade de *Gegner*, M. Alexander Dolezalek, et par M. Hans Coppi, qui prit la peine de faire un détour par Montréal pour me rencontrer, au cours de ses propres recherches sur le compagnon de lutte de son père.

Pour le dépouillement des journaux russes d'Alexandre Marc, j'ai pu profiter du travail de traduction et de recherche largement entamé par Ms. Catherine Baird ; sans l'aide de cette collègue slavissante de l'Université McGill, je n'aurais pu mener à bien dans un délai raisonnable cette partie importante de mon projet initial. Par ailleurs, la première partie et la partie III.-2.-B., d'abord rédigées en anglais, ont été traduites respectivement par M. Christian Bérubé et par Ms. Phaedra Royle.